

René Lew,
7 rue Albert de Lapparent, 75007 Paris
01 45 48 87 04/06 12 12 85 97
Pour le colloque de Cerisy, *Marx, Lacan*, des 3-13 août 2011

Identité de structure entre le schématisme de Marx et celui de Freud

Argument

Je soutiendrai que Lacan fait saillir la structure de l'inconscient en lisant Freud avec ce qu'il est possible de faire valoir de l'économie politique comme Marx la décrit. En ce sens je considère que l'économie subjective et l'économie politique ont même structure. Cette structure est celle du signifiant. Du moins c'est au niveau même des schémas fondateurs du discours que cette identité de structure apparaît, et non pas au niveau des schèmes conceptuels qui sous-tendent ce même schématisme.

En effet, un tel schématisme se répercute dans les champs différenciés de l'inconscient et du capitalisme en modulant différemment les concepts qui organisent chacun de ces domaines. Leur commune « mesure » est cependant une topologie asphérique (moebienne, disons) du signifiant qui n' « existe » pas plus en soi que la force de travail ou la jouissance phallique, lesquelles ne sont spécifiées que mises en œuvre. Ce schématisme s'établit sur les dites apories de la valeur, transitant de l'échange à l'usage, réversivement.

Synopsis

1 – Le schématisme asphérique

1.1 – Le schématisme moebien dans le premier chapitre du livre I (première section) du *Capital* de Marx

- 1.1.1. – La marchandise et la valeur
- 1.1.2. – Les deux types de travail
- 1.1.3. – Valeur relative et équivalent

1.2 – Le schématisme moebien de Freud

- 1.2.1. – Le tournant de 1915 : la métapsychologie
 - 1.2.1.1. Les avatars de la pulsion
 - 1.2.1.2. - L'orientation du refoulement
 - 1.2.1.3. – L'organisation inconsciente
- 1.2.2. – Le tournant des années 20
- 1.2.3. – La dénégation

1.3. – Le schématisme mœbien dans l'œuvre de Lacan

2 – La question de l'en-plus

2.1 – Le gain de jouissance

2.2 -La survaleur

2.3 – L'objet de jouissance

3 – L'après-coup

4 – Révision de l'esthétique transcendantale

4.1 – L'appel de Lacan à réviser l'esthétique transcendantale de Kant

4.2 – Le choix du schématisme et la topologie implicite

4.2.1– Chez Marx

4.2.2 – Chez Freud

4.3 – L'échappement et le retour du refoulé

4.4 – Les conséquences pratiques du choix du schématisme

4.4.1 – Dans le psychanalyse, en réponse au cognitivisme et au comportementalisme

4.4.2 – En politique contre la désuétisation de Marx

5 – Conclusion logique : la fonction passe l'objet

Selon une précision qu'il donne lui-même, Lacan lisait Marx dans le métro, quand il était jeune. C'était bien sûr dans l'édition Costes.¹

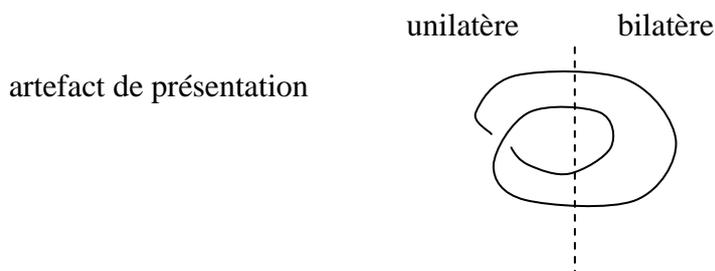
Pour ma part, je tiens en conséquence que Lacan a lu Freud avec Marx sous le coude. De fait, et c'est là mon propos, ce qui ressort de cette lecture croisée de Marx et Freud par Lacan, c'est l'identité de structure entre le schématisme de Marx et celui de Freud. Cette structure, Lacan la développe comme asphérique dans son séminaire *L'identification*. Pour le moins, les schémas mœbiens sont essentiels, tant chez Marx que chez Freud, qui distinguent l'un comme l'autre certains schèmes conceptuels pour les réunir en même temps.

1 - Le schématisme asphérique

Commençons par une indication topologique.²

J'appelle « schématisme asphérique » un mode de schématisation suivant la structure topologique des surfaces closes sans bord, non orientables (plan projectif de dimension 2 et bouteille de Klein), dont le meilleur accès dans notre monde tridimensionnel sphérique est la bande de Mœbius. En effet une bande de Mœbius est le résultat du trouage (à l'emporte-pièce, c'est-à-dire ôtant une rondelle sphérique, autrement dit un disque) d'un plan projectif P^2 (immergé dans notre espace ambiant comme *cross-cap* ou comme surface de Boy). À l'envers, un plan projectif résulte de l'identification bord à bord d'une bande de Mœbius et d'un disque. Par simplification, j'appelle schématisme mœbien ce qui correspond à cette structure asphérique.

Plus conceptuellement, une bande de Mœbius associe une différence locale à une identité globale. Globalement, une bande de Mœbius n'a qu'une face et qu'un bord (elle est unilatère), même si localement elle en a deux (elle est localement bilatère). Dans une représentation de cette dialectique mœbienne par son bord, la demi-torsion d'ensemble constituant cette bande est pointée par l'artefact du dessus-dessous.



Cet artefact mis de côté, c'est en tout point que la bande de Mœbius est à la fois uni— et bilatère.

Pour cette même raison, j'appelle « littorale » une telle bande, car aucune frontière matérialisée ne sépare ce dualisme de l'unilatère et du bilatère (ce sont là des abords extrinsèques de la mœbianité) ou, dit autrement, ne sépare l'orientable du non-orientable dans la bande.

¹ J. Lacan, *D'un Autre à l'autre*, texte établi, Seuil, 2006, p. 64, où il indique la référence correcte (distincte de la traduction de Joseph Roy).

² Cf. R.L., « Mise au point et questions sur une pseudo-équivalence du sphérique et de l'asphérique dans l'inconscient », *Cahiers de lectures freudiennes* n°17, *Les racines de l'expérience*, Lysimaque, 1989.

Autrement considérée, cette dialectique entre l'orientable et le non-orientable, qui constitue la bande de Mœbius, permet de dire celle-ci « réversible » (c'est plus que réversible, car une bande bilatère peut être réversible : on la retourne, sans permettre pour autant un passage en continu d'un côté à l'autre comme c'est possible avec la réversivité de la bande mœbienne, j'insiste : celle-ci est inorientable et donc non-réversible).

Un abord possible de cette réversivité est de considérer que le dualisme unilatère-bilatère est dépendant de la non-orientation de la bande. En effet une coupure longitudinale met en évidence ce dualisme en faisant saillir le bilatère implicite de la bande, soit en donnant une bande bilatère (à deux demi-torsions), si cette coupure est à égale distance du bord (alors l'unilatère s'implicite lui-même) ; soit en donnant une bande bilatère enlacée avec une bande unilatère (à une seule demi-torsion), si cette coupure est située près du bord.

En termes de paire ordonnée, le schématisme mœbien peut donc s'écrire ainsi :

(non-orientable → (non-orientable → orientable)),

(unilatère → (unilatère → bilatère)),

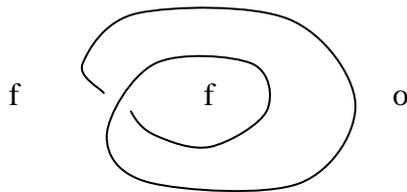
(continu → (continu → discontinu)),

(identifiable → (identifiable → distinct)),

ou, comme Lacan le précise dans « L'étourdit »³,

$(\mathcal{S} \rightarrow (\mathcal{S} \rightarrow a))$, ce qui, selon moi, s'obtient par coupure répétée de la coupure, pour ce faire élargie à son voisinage. On passe ainsi d'une écriture de la pulsion (où le poinçon \diamond représente la coupure en ce que celle-ci fait lien tout en séparant) comme $(\mathcal{S} \diamond D)$ à une écriture du fantasme comme $(\mathcal{S} \diamond a)$, c'est-à-dire que l'on passe de $(\mathcal{S} \diamond D)$ à $(\mathcal{S} \diamond (\mathcal{S} \diamond a))$, par recouplement de la coupure. Sans même rappeler que, pour qu'une telle assertion tienne, il faut adjoindre son voisinage à la coupure, Lacan soutient ainsi que « cette coupure = la bande de Mœbius »⁴. Il ajoute même que cette coupure [ici : \diamond], alors en tant que bande de Mœbius, « est donc ce qui d'opérer sur la bande de Moebius la ramène à la surface »⁵ bilatère, dirais-je, soit : $(\diamond \rightarrow (\diamond \rightarrow \text{bilatère}))$, ou encore $(\text{dire} \rightarrow (\text{interprétation} \rightarrow \text{asserté}))$, $(\text{évident} \rightarrow (\text{évident} \rightarrow \text{évidence}))$.

Plus fondamentalement, c'est le lien de la fonction (en intension) à l'objet qui la représente (en ce qu'il est l'extension de celle-ci comme son parcours de valeurs, selon Frege), qui se trouve exprimé par le schématisme mœbien : $(f \rightarrow (f \rightarrow o))$.



Prenons d'abord en considération le discours de Marx. Nous lui comparerons ensuite celui de Freud, réactualisé par Lacan.

*

³ J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, Seuil, 2002, p. 474.

⁴ *Ibid.*, p. 471.

⁵ *Ibid.*

1.1 - Le schématisme mœbien dans le premier chapitre du livre I (première section) du *Capital* (*Critique de l'économie politique*) de Marx ⁶

Le *Capital* s'ouvre sur le chapitre relatif à la marchandise et à la valeur.

1.1.1 – La marchandise et la valeur

La marchandise se définit par deux facteurs, qui sont les deux types de valeurs qui la caractérisent comme telle : la plus évidente est la valeur attendant à l'usage qu'on en a (et qui tient à sa substance), l'autre est sa valeur marchande proprement dite, c'est-à-dire sa valeur d'échange.⁷ Autrement dit la marchandise se caractérise par deux aspects : son aspect matériel (c'est un objet extérieur au sujet) et son aspect fiduciaire, dirai-je (dépendant cette fois du sujet), lequel règle le niveau des échanges dans lesquels elle entre pour se définir comme marchandise. Malgré son nom, sa qualité a cependant changé avec l'advenue du système capitaliste : nous ne sommes plus sur un « marché » qui en réglerait la valeur dans l'échange, mais cette valeur d'échange est proprement aujourd'hui dépendante de son processus de production. C'est ce que Marx va expliquer dans ce premier chapitre. Autrement dit, avec l'introduction du système capitaliste la marchandise a changé de qualité, elle s'est avant tout adjoint une valeur encore propre aux échanges, mais une valeur cependant entièrement déterminée par sa production, une valeur quantitative qui en module la qualité. Comme utile (y compris aux désirs et aux fantasmes), elle est une valeur d'usage, définie par son corps matériel. Par contre, comme entrant dans les échanges, ce n'est pas sa matérialité elle-même qui compte, mais le rapport quantitatif en jeu qui règle l'échange en question et qu'elle intègre sur son versant propre de l'échange. Je note ici que la marchandise a la même structure que le signifiant (entrant dans l'usage langagier, ne serait-ce que par le phonème, et pourtant défini, selon Lacan, par un rapport signifiant, une fonction d'échange, une fonction de représentance, le définissant depuis son lien à un autre signifiant). D'ailleurs Marx parle là d'un arbitraire (dit du moins le traducteur, quand Marx évoque *etwas Zufälliges*, quelque chose de fortuit)⁸, un arbitraire purement relatif de la valeur d'échange qui ne saurait posséder cette fonction intrinsèquement, mais uniquement comme déléguée depuis une autre valeur d'échange. Toute la structure de la valeur dépend de cette *contradictio in adjecto*, se révélant dans les termes mêmes qui cherchent à l'appréhender. Son côté intrinsèque, si je puis quand même dire, est entièrement dépendant de ses liens extrinsèques.

Poursuivons sur cette comparaison avec la théorie du signifiant, telle que Lacan la met en œuvre. L'échange entre deux objets fait jaillir « quelque chose de commun. Les deux objets sont donc égaux à un troisième qui, par lui-même, n'est ni l'un ni l'autre. »⁹ Je discuterai cette question plus loin, mais remarquons d'ores et déjà que nous retrouvons d'autant plus aisément ici la théorie du signifiant de Lacan (telle, du moins, que je la spécifie¹⁰), qu'aucune valeur ne tient en elle-même et qu'aucun signifiant ne tient de soi-même son assise, mais de la signifiante d'abord. Ainsi, un signifiant ne se rapporte à un autre, tous deux binaires de ce fait même,

$$S_2 \rightarrow S_2',$$

⁶ Traduction de Joseph Roy, revue par Marx, Editions sociales, Paris, 1971, par la suite citée comme ES. Le texte allemand est cité d'après les *Marx Engels Werke* (cité *MEW*), Dietz Verlag Berlin, 1977, tome 23.

⁷ « Commerce, échange, rapport », ces termes vont dans le même sens, qui n'est pas toujours marchand.

⁸ *MEW*, tome 23, p. 50. Ce propos rejoint la question de la contingence du signifiant, voir Lacan, *Encore*, texte établi, Seuil, 1975, p. 41.

⁹ ES, p. 53.

¹⁰ R.L., « Théorie du signifiant », Lysimaque, 2011.

qu'à condition d'être chacun tributaire d'un autre qui a cette qualité première, et elle seule, d'être unique et unaire, à mon sens comme lien entre ces deux signifiants proprement dits (et de fait quels qu'ils soient) :

$$\begin{array}{c} S_1 \\ S_2 \rightarrow S_2' \end{array}$$

autrement dit : $S_1 \rightarrow S_2$, ou en termes de paire ordonnée : $(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2))$. Nous sommes ainsi, tant pour le signifiant binaire que pour la valeur d'usage, dans une représentation (une présentation, une figuration: Marx utilise le terme de *darstellen*) de cette représentance qu'est la signifiante unaire.

Comme le signifiant unaire chez Lacan, la valeur d'échange, dit Marx, est une abstraction qui fait fi des qualités naturelles ou matérielles de la marchandise. Ce n'est qu'une affaire de proportion ou de rapport. Ainsi est-ce la quantité qui différencie les valeurs d'échange des marchandises et non la qualité impliquant leur valeur d'usage. Le seul réel¹¹ de ces valeurs d'échange entrant dans un même rapport est leur condition commune qu'est le travail humain (accumulé, cristallisé en elles, dit Marx) à partir d'une certaine dépense de force de travail. La valeur d'usage de la marchandise n'est en fait, dit Marx (qu'ici comme fréquemment J. Roy ne traduit pas exactement et c'est dommage)¹², que le mode d'expression ou la forme apparente (*MEW*, p. 53) de la valeur d'échange. Exactement comme le signifiant (comme « représentance de représentation » et « représentation de la représentance ») n'est pour Lacan que l'expression de la signifiante unaire elle-même et, comme, la représentation (*Vorstellung* dans ce cas) n'est, pour Freud, que le mode d'apparaître de la représentance (*Repräsentanz*) pulsionnelle, sans plus de valeur que de servir d'ancrage, chaque représentation sur son versant propre, à ce qui assure la fonction signifiante comme fonction de représentance, de délégation, de rapport. C'est, pour le signifiant comme pour la valeur, une affaire de matérialisation (*Materialisierung*, *MEW*, p. 53) ou d'objectalisation (*Vergegenständlichkeit*, *ibid.*, c'est moi [R.L.] qui substantive les adjectifs). Le quantum (*Quantum*) de travail ainsi incorporé (le terme d'*einverleibt* revient régulièrement sous la plume de Marx) est le temps de travail social (socialement nécessaire) intervenant dans la production de l'objet support de la qualité qu'on lui accorde comme marchandise, sous condition que cette qualité soit quantitativement modulée par la valeur d'échange de cette marchandise. La valeur (valeur d'échange, *Tauschwert*) d'une marchandise varie donc avec le temps social d'ensemble nécessaire à produire cette marchandise.

Ainsi Marx distingue la substance de la valeur de la marchandise : le travail qui y est condensé, dis-je, et le niveau quantitatif de cette valeur, le temps socialement nécessaire à la produire. Le concept de *cristallisation* du travail dans la marchandise donne bien l'idée de la structure en jeu dans ce procès de production.

1.1.2. – Les deux types de travail

Qu'avons-nous obtenu dans cette première partie de ce chapitre inaugural du *Capital* ? Rien d'autre, avec le concept de « valeur », que la structure de partition de la valeur entre deux raisons différentes de celle-ci : l'une qualitative, comme valeur d'usage, l'autre quantifiable, mais comme rapport, ce qui n'est pas sans introduire de paradoxe, deux raisons qui se rencontrent, mais qui appellent pourtant à leur claire distinction. La première a trait plutôt à la consommation, la seconde à la production et à la circulation de la marchandise. On commence donc à saisir ici cette définition mœbienne de la marchandise sous deux modes de valeur, à la fois distincts et identifiables. Mais ces deux raisons déterminantes de la

¹¹ J. Roy : réalité fantomatique, ES, p. 54 ; Marx : *gespenstige Gegenständlichkeit*, *MEW*, p. 52.

¹² Lire la traduction nouvelle de Jean-Pierre Lefebvre, P.U.F., 1993.

marchandise s'établissent elles-mêmes sur un double caractère du travail qui s'y inclut pour justement la déterminer comme marchandise.

Le travail utile implique l'usage de l'objet produit comme valeur d'usage – et ce travail, même s'il tient au type de société en jeu dans cette production, a pour enjeu, précisément, la matière de la marchandise. Un tel travail utile concerne le réel (résiduel, dit Marx, ES, p. 58 par ex.) de la marchandise comme objet. Par contre, le travail social, dans sa variabilité (signifiante, dirai-je), implique un changement de forme de la marchandise (*dieser Formwechsel*, MEW, p. 58). Entre la terre-mère et le travail productif comme père (Marx reprend ici les métaphores de William Petty), le changement de forme fait lien consistant (et par là imaginaire, au sens de Lacan qui éloigne de l'illusoire) entre le réel du travail utile et le symbolique du travail social.

Sous l'angle de la valeur (sans autre précision, ce terme signifie pour Marx « valeur d'échange »), les diverses marchandises qui peuvent s'équivaloir ne sont que « des expressions objectives d'un travail identique » (ES, p. 59). Ainsi peut-on distinguer le travail matériel qui s'implique variablement dans le réel des choses façonnées pour qu'elles en deviennent marchandises et le travail social, proprement source de valeur en conduisant à la perpétuation de l'échange déjà impliqué dans l'achat et la mise au travail de la force de travail du salarié (sinon du prolétaire) par le capitaliste. Le travail (et, plus exactement, la force de travail) est représenté (*dargestellt*, MEW, p. 61) dans la valeur – et de là dans la marchandise. Retenons que ce sont moins les notions de travail et de marchandise qui donnent ici la structure du discours de Marx – car elles ne sont mises en avant qu'afin d'aboutir à des notions plus étayées mais moins accessibles — que ces concepts de force de travail et de valeur (d'échange).

« Il n'y a pas, à proprement parler, deux sortes de travail dans la marchandise, cependant le même travail y est opposé à lui-même, suivant qu'on le rapporte à la valeur d'usage de la marchandise comme à son produit, ou à la valeur de cette marchandise comme à sa pure expression objective » (ES, p. 61).

Cela est strictement mœbien, j'y reviendrai aussi.

De là, nous passons à une différenciation plus poussée des rapports de valeurs.

1.1.3 – Valeur relative et équivalent

Une coupure apparaît ainsi exister entre la marchandise comme valeur d'usage, immédiatement accessible, et ce qu'elle est comme objet de valeur (*Wertding*, MEW, p. 62) en soi « insaisissable » (ES, p. 62 ; « *unfaßbar* », MEW, *ibid.*). Le schématisme du rapport abstrait, intégrant la marchandise matérielle dans la distinction des valeurs d'usage et d'échange, n'a de raison d'être et de manifestation qu'au sein des transactions sociales (achat-vente de la force de travail dans la production, des échanges de marchandises dans la circulation, de leur vente-achat dans la consommation).

Pour le préciser Marx analyse l'équation fondamentale de la valeur :

$$x \text{ marchandise A} = y \text{ marchandise B}$$

(par ex. : 20 m de toile ont la valeur d'un habit).

La question vient donc de la façon dont l'échange, spécifié comme valeur, s'incorpore dans chacune des marchandises se présentant comme un des versants de cette équation. La marchandise A, jouant un rôle actif, elle est dite avoir une valeur relative, quand la marchandise B, jouant un rôle passif, est dite fonctionner comme équivalent. Deux formes distinctes de la valeur s'égalisent ainsi, toujours de façon mœbienne. Ce sont « deux aspects corrélatifs inséparables, mais, en même temps, des extrêmes opposés, exclusifs l'un de l'autre, c'est-à-dire des pôles de la même expression de la valeur » (ES, p. 63). La marchandise figurant comme équivalent « n'exprime pas sa valeur, mais fournit seulement la matière pour

l'expression de la valeur de la première marchandise » (p. 64). Mais ces deux formes « s'excluent de façon polaire » (*ibid.*) dans l'expression d'une même valeur. Je transcrirai ainsi cette relation mœbienne :

- non pas comme une contradiction, telle que

$$VE \neq VU \text{ et cependant } V(E) = VU$$

relatif / équivalent,

- mais sous la forme d'une double récusation : ni $VE = VU$ ni $VE \neq VU$.

Encore faut-il préciser ici que la valeur ne concerne que la marchandise (ce peut être malgré tout la force de travail, si elle est vendue-achetée en tant qu'objet), et non pas la force de travail qui s'y trouve impliquée comme fonction à l'œuvre. Aussi doit-elle être d'abord transcrite en objet, mise en œuvre (au sens propre), Marx dit : incorporée, coagulée et J. Roy traduit : « condensée » (p. 65), cristallisée. Marx parle là d'objectalisation (*Gegenständlichkeit*, *MEW*, p. 66)¹³. Le travail accumulé dans la marchandise fait de celle-ci un porte-valeur. La valeur ne s'incorpore dans la marchandise qu'à condition que celle-ci en devienne son incarnation (*als verkörperter Wert*, *MEW*, *ibid.*). La marchandise B est la forme valeur (sa valeur d'usage) de la marchandise A dont on cherche à déterminer la valeur (d'échange).

« Le rapport qui fait de l'habit l'équivalent de la toile métamorphose donc la forme habit en forme valeur de la toile ou exprime la valeur de la toile dans la valeur d'usage de l'habit » (ES, p. 66).

Et cela est rendu possible par l'équivalence de chacune de ces marchandises du fait que « les deux coûtent autant de travail l'une que l'autre, ou se produisent dans le même temps » (p. 67). « En tant que valeurs, toutes les marchandises sont des expressions égales d'une même unité, le travail humain » (p. 69).

Mais Marx souligne un autre point constitutif de l'équation fondamentale de la valeur : « sous la forme équivalent, une marchandise figure comme simple quantité d'une matière quelconque, précisément parce que la quantité de sa valeur [propre] n'est pas [là] exprimée » (p. 70). Dans ce rapport mœbien, « la valeur d'usage [de la forme équivalent] devient la forme de manifestation de son contraire, la valeur [d'échange] » (*ibid.*). Cela ne se démontre que dans le rapport de valeurs, qui est tel, comme le signifiant qui ne peut se signifier soi-même, qu'« aucune marchandise ne peut se rapporter à elle-même comme [son] équivalent, ni faire de sa forme naturelle la forme de sa propre valeur, elle doit nécessairement prendre pour équivalent une autre marchandise dont la valeur d'usage lui sert aussi de forme valeur » (*ibid.*). Ainsi de l'exemple du (poids en) fer qui équivaut à un pain de sucre (pour juger de la pesanteur de celui-ci). Le fer ne représente alors (*darstellt*) rien que de la pesanteur (c'est son abord signifiant). « Des quantités de fer employées pour mesurer le poids du sucre représentent donc (*repräsentieren*), vis-à-vis de la matière sucre, une simple forme, la forme sous laquelle la pesanteur se manifeste » (p. 71). La même réponse assure la forme signifiante (*Vorstellungsrepräsentanz*), selon Lacan, de la signifiante (qui n'est que représentance). « De même que le corps fer, comme mesure de poids, vis-à-vis du pain de sucre, ne représente que pesanteur, de même dans notre expression de la valeur, le corps habit, vis-à-vis de la toile, ne représente que valeur » (ES, p. 71 ; *vertritt*, *MEW*, p. 71). Sorti de ce caractère physique, l'équation de la valeur ne concerne qu'un rapport commun social, caché en chacune des marchandises, qualité « surnaturelle », dit Marx, disons la « transcendante » (terme tout autant inadéquat), mais apparaissant sous la forme de l'équivalent, quand la forme relative de cette valeur n'est de toute façon pas à confondre avec son corps matériel propre.

¹³ Selon Frege, la structure logique de l'objet, comme transcription ou représentation (*Vertretung*) extensionnelle de la fonction intensionnelle, accorde à cet objet une raison fonctionnelle persistante.

Cette qualité transcendante, distincte du corps « immanent » des marchandises, lequel la représente imaginairement, est le travail concret qui s'y est accumulé et qu'elles ne représentent au travers de ce corps que pour mettre en œuvre le caractère en fait abstrait de ce travail. Par cette abstraction, j'entends que Marx distingue ce qu'il en est de la *fonction* du travail, quand il considère l'objectalisation (soit son extension, pour parler comme un logicien) de cette fonction comme concrète. J'appelle cela une réalisation de la valorisation (c'est le parcours de valeurs de Frege), une mise en scène ou en forme, une mise en rapport (à distinguer du rapport lui-même) ; au total, chacun de ces registres est « falsidique » (expression que je tire de Quine pour l'utiliser à ma façon) vis-à-vis de la « pure » fonction, c'est-à-dire qu'elle en rend compte, la met en forme et en œuvre, sans la falsifier ni pour autant y adhérer exactement, juste en la transformant. La même question se pose pour les avatars de la pulsion, on le verra. Une telle matérialisation objectale de la fonction en est son praticable. Seule la *fonction* du travail, dirais-je, s'incorpore ainsi dans ses relations objectales. Par là, toute fonction est comparable à toute autre, tout travail s'incorpore identiquement (selon des quanta de temps cependant variables) dans ce qu'il produit. Ici la référence de Marx à Aristote (ES, p. 73) est bien venue. Aristote pose dans un tel échange la question de la commensurabilité des productions, et donc des produits, en cause (les idiotismes français sont ici eux-mêmes bien venus : cause/chose). Cependant cette commensurabilité ne tient pas aux choses en elles-mêmes, mais à leur mise en rapport. Ici la forme « maison » ou la forme « lits » (5 lits = 1 maison) ne représentent (*vorstellen*) que ce que chaque forme recèle à l'identique, soit le travail lui-même. De même, le S_1 , comme signifiant infiltre-t-il tout signifiant.

Marx poursuit encore en une vingtaine de pages cette analyse de la valeur qui me sert d'appui à la transaction de l'économie politique avec l'économie subjective . Je compléterai par la suite selon les besoins du propos ma lecture de ce premier chapitre du *Capital*. En attendant revenons à Freud. Les linéaments du propos étant cependant tracés, je serai plus bref.

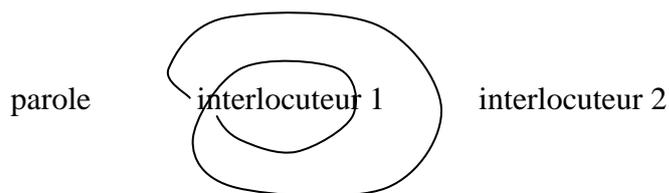
*

1.2. -Le schématisme mœbien de Freud

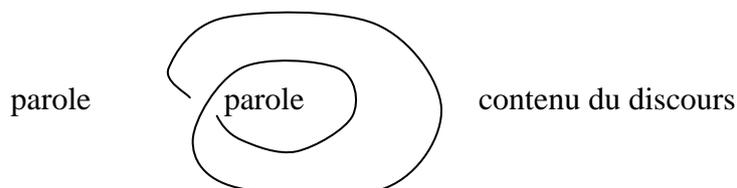
Un schématisme mœbien de la parole trouve son descriptif (mais sans une topologisation explicite) dans Benveniste.¹⁴ Ce schématisme est pointé dans le discours par les déictiques (ici, je, maintenant, ceci...) qui font valoir le présent de l'instance de la parole comme le fait que chaque interlocuteur prenne la parole (unique) à tour de rôle, quoi qu'ils disent, même en contradiction ou dans des langues étrangères.

Chacun des interlocuteurs n'est ainsi situé que sur un versant de cet échange mœbien qu'est la prise de parole.

¹⁴ Émile Benveniste, « Le langage et l'expérience humaine », in *Problèmes de linguistique générale*, t. II, Gallimard, 1966, pp. 67-78.



Qui plus est, dans la mise en exercice de la parole, celle-ci peut être opposée à son contenu discursif.



L'article de Freud sur « Des sens opposés dans les mots primitifs »¹⁵ met en jeu ce même ordre mœbien que Benveniste¹⁶ commente très correctement, mais que J.- C. Milner méconnaît¹⁷. C'est ainsi le contexte énonciatif de la parole qui permet de saisir si *altus* en latin doit être compris comme « haut » ou « profond » (c'est-à-dire selon une hauteur qu'on pourrait dire négative, si elle ne s'établissait pas toujours du plus profond au moins profond).

Je ne retiendrai que quelques exemples freudiens permettant de juger de la persistance chez lui d'un même schématisme, déjà défini à partir de sa *Contribution à une conception des aphasies*, de 1891.¹⁸

1.2.1. – Le tournant de 1915 : la métapsychologie

Le schématisme mœbien est ici considéré sous divers abords.

1.2.1.1. – Les avatars de la pulsion

Les destins des pulsions étant variables, Freud distingue en particulier

- le renversement dans le contraire, qui opère soit entre activité et passivité (eu égard au but de la pulsion), soit en renversant le contenu (entre l'amour et la haine, entre autres),
- et le retournement sur la personne propre (changement d'objet). Ainsi s'organisent les couples d'opposés sadisme/masochisme et voyeurisme/exhibitionnisme. Le point tournant est constamment le rapport sujet/objet.

De là le schéma freudien :

α -	Regarder soi-même un membre sexuel	=	membre sexuel être regardé par la personne propre
β -	Regarder soi-même un objet étranger (plaisir de regarder)		objet propre être regardé par personne étrangère (plaisir de montrer)

¹⁵ S. Freud, « Des sens opposés dans les mots primitifs » (1910), trad. française in *Essais de psychanalyse appliquée*, Gallimard, Idées, (1933) 1970, p. 59-67.

¹⁶ É. Benveniste, « Remarques sur la fonction du langage dans la découverte freudienne », in *PLG*, t. II, Gallimard, 1966.

¹⁷ Jean-Claude Milner, « Sens opposés et noms indiscernables... », in *La linguistique fantastique*, J. Clims/Denöel, 1985, pp. 311-321.

¹⁸ S. Freud, *Contribution à une conception des aphasies*, trad. fse P.U.F.

L'on saisit ici que la transformation dans le contraire, quel qu'il soit, nécessite une commune position subjective. La persistance dans le temps des ces diverses transformations les situe qui plus est en une continuité qui opère entre des termes opposés. De là le côté mœbien de la théorie pulsionnelle freudienne. De là encore l'usage du terme d'« ambivalence ».

Ainsi obtient-on les diverses oppositions polaires :

- amour/haine,
- aimer/être aimé,
- aimer – haïr/être indifférent,

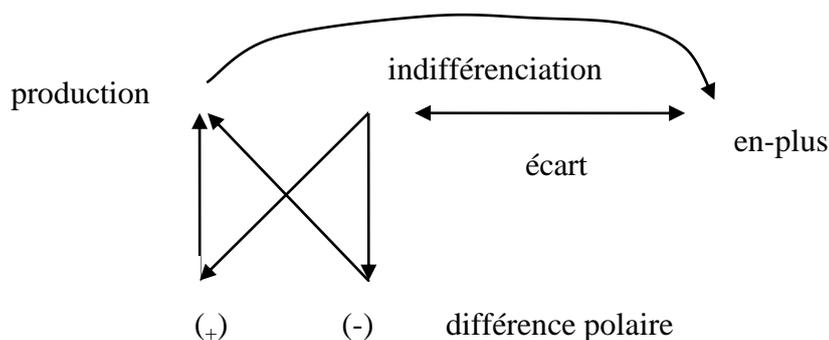
lesquelles jouent aussi un rôle dans les diverses présentations psychotiques (qui se définissent précisément de ces oppositions strictes sans plus de mise en continuité, autrement dit par rupture de la mœbianité qui les constitue en principe), telles que Freud les décline dans les avatars d'un « je l'aime ». Plus fondamentalement ce sont trois polarités qui sont mises en œuvre conjointement (ici la surface de Boy comme immersion ternaire du plan projectif P^2 a sa raison d'être pour figurer ce schématisme d'ensemble) :

- sujet (*Ich*) – objet (monde extérieur),
- plaisir (*Lust*) – déplaisir (*Unlust*),
- actif – passif.

Ces trois polarités sont mises en série par leur indifférenciation initiale. La structure mœbienne de la mise en continuité est ainsi explicitée par Freud : l'on passe d'un temps initial d'indifférenciation sujet/objet que recouvre l'indifférence *Lust/Unlust* à un temps second où le sujet émerge (du fait de la jouissance : *Lust*) de l'indifférencié, quand l'objet (et l'*Unlust*) persiste(nt) encore dans l'indifférenciation. Un troisième temps permet de passer à l'opposition opératoire de ces termes par leur mise en tension (*Spannung*). Et cette mise en tension se résoud par la production d'un en-plus, on le verra.

À ces « stades » correspondent successivement trois polarités de l'amour :

- indifférence,
- sujet/indifférenciation – (s')aimer/indifférence,
- sujet/objet – (s')aimer/haïr.

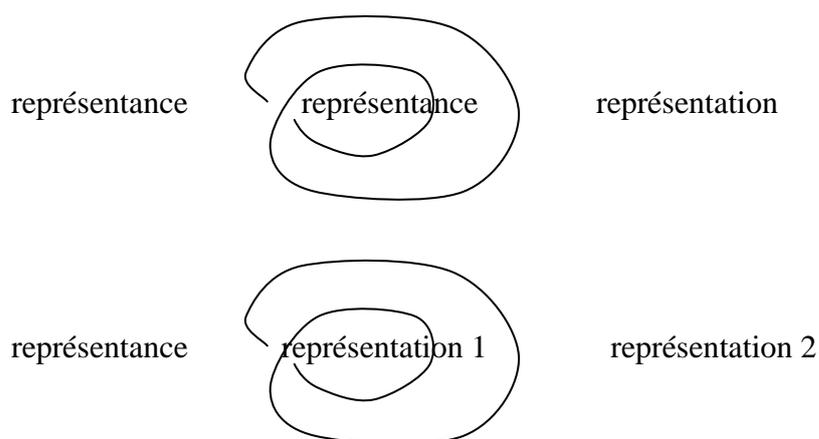


Sans vouloir reprendre ici toute la dialectique que Freud développe dans cet article, je m'en tiendrai à sa conclusion. Au démarrage, l'amour est narcissique, puis il concerne les objets introjectés avant de se diriger vers tout autre objet, extérieur y compris. Ce faisant, c'est à un nœud (*Verknüpfung*) entre ces trois options qu'on a affaire, lequel constitue la globalité de la tendance pulsionnelle malgré les différences locales ou les paliers de constitution. Les surfaces d'empan (*Spannung*→empan, l'étymologie est la même) tendues sur un tel nœud comme borroméen sont entre elles dans une continuité asphérique.

1.2.1.2.- L'orientation du refoulement

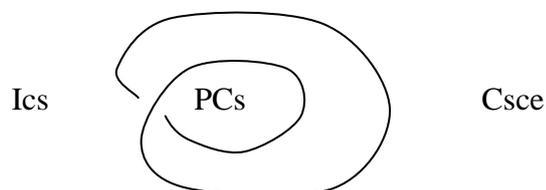
Une des variations possibles d'une motion pulsionnelle (en plus des deux précédentes et de la sublimation) est le refoulement. Le refoulement fait la part entre ce qui est de l'ordre de la représentation et ce qui est de l'ordre de la représentance. Freud les distingue mais pour les rendre équivalentes : il n'y a de représentance pulsionnelle qu'en termes de représentation, ceux-ci conduisant au refoulement proprement dit s'ils sont évacués ; il n'y a de représentation que pour faire représentance, celle-ci correspondant dans son insaisissabilité au refoulement primordial. C'est là encore toute la théorie du signifiant que Lacan lit dans cette théorie de la *Vorstellungsrepräsentanz* de la pulsion. Telle que j'entends cette théorie, la représentance implique la différence des représentations :

(représentance → (représentance→représentation)).



1.2.1.3.- L'organisation inconsciente

En abordant directement l'inconscient, Freud met à partir de là en œuvre une théorie de l'acte psychique comme lien entre des éléments qui pourraient sembler a priori disparates. Ainsi en est-il de la question de la double inscription des faits psychiques comme inconscients ou conscients : s'agit-il de deux lieux ou de deux états ? Freud résout la question en considérant que ce sont deux états du langage qui assurent (précisément par leur participation commune au langage) le passage de l'inconscient à la conscience. Je dirai : c'est le passage de l'inconscient comme énonciation inaudible à la conscience comme énoncés audibles. Freud parle donc ici de transposition (*Umsetzung*).

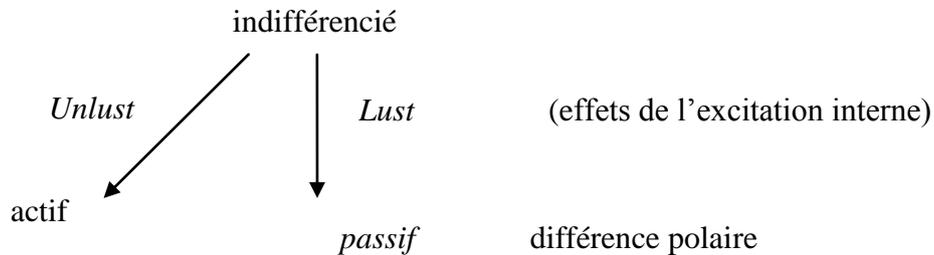


Au total, cet ensemble pulsion-refoulement-inconscient est disposé pour chacun de ses éléments selon une mœbianité que Freud présente comme voix moyenne.¹⁹

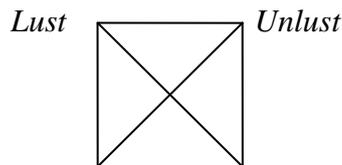
¹⁹ S. Freud, in *Métapsychologie*, Gallimard, Idès, 1968, p. 28 ; G.W., t. X, p. 221. Cf. É. Benveniste, « Actif et moyen dans le verbe », in *PLG*, t. I, pp. 168 – 175.

1.2.2 -Le tournant des années 20

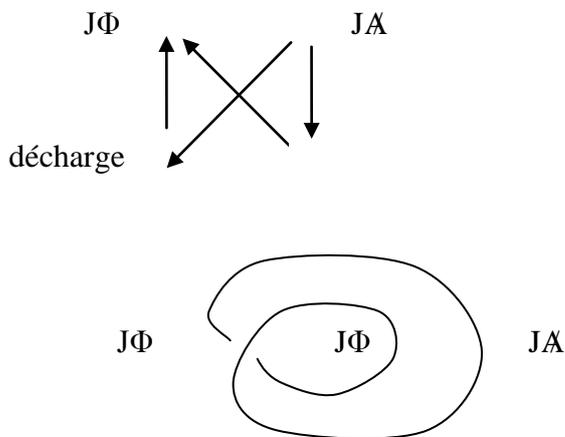
Pour conforter le même propos, je m'en tiendrai à « Le moi et le ça » (1923). Au second chapitre, Freud avance la question de l'Autre (*ein Anderes*)²⁰, qui n'est donc pas une invention lacanienne. Tout part de la différence *Lust/Unlust* spécifiée antérieurement (Freud fait pour cela référence à sa métapsychologie) comme la différenciation d'un indifférencié (l'ensemble reste mœbien).



L'excitation (l'élévation d'énergie dans le système que je dis là subjectif, quand Freud le donne comme psychique) se présente comme déplaisante (*Unlust*), mais, si elle est déchargée, cette décharge se manifeste alors comme plaisante (*Lust*).

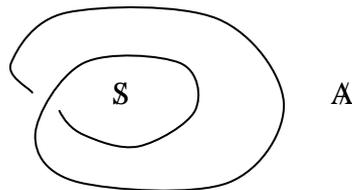


Aussi cette double qualité (négative et positive) de la jouissance doit trouver son devenir, *via* la décharge, comme jouissance phallique. Dès lors l'Autre supporte aussi cette différenciation de la jouissance, alors comme une autre jouissance ou jouissance de l'Autre. Et la conjonction de ces jouissances s'assure de leur articulation en retour : ($J\Phi \rightarrow (J\Phi \rightarrow J\text{A})$), non sans la production d'un en-plus, j'y reviendrai.



²⁰ S. Freud, *G.W.*, t. XIII, p. 249.

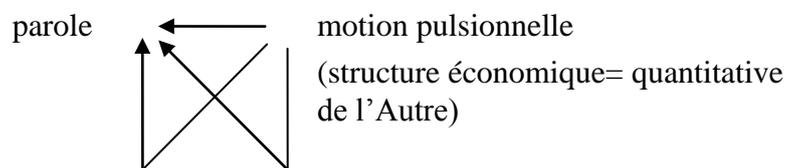
À ce moment ce qui était la conséquence de perceptions externes devient perception interne (ressentie positivement ou négativement). Les sensations de négativité (de déplaisir) *poussent* (elles impliquent un effet pulsionnel) d'autant à la décharge (abaissement du niveau d'énergie devenu gênant). Pour Freud, l'Autre est d'une certaine façon la part consciente de ces processus. Ce passage, que je dis productif, à la conscience correspond selon Freud au préconscient : il est donc l'effet de la prise en compte de cette jouissance négative qui *pousse* dès lors à parler (pour la transformer positivement). Ainsi Lacan définit-il la pulsion comme le rapport subjectif à la demande de l'Autre : ($\$ \diamond D$). Aussi peut-on concevoir que rien de ce qui est ainsi altéré n'est foncièrement différent de sa subjectivation : sujet et Autre sont deux versants d'une même structure (d'où leur équivalence aux versants de l'interlocution ou de la signifiante), et cette structure se spécifie comme transfert dans le même schématisme moebien.



Si pour Lacan l'Autre n'existe pas, c'est qu'il n'existe pas en soi et qu'il n'est qu'une émanation du sujet, qui n'existe pas plus en soi. Chacun d'eux est barré par l'autre, le sujet par l'Autre, l'Autre par le sujet, mais chacun est en continuité l'un avec l'autre du fait de leur commune inexistence (voir plus loin la question de la séparation).

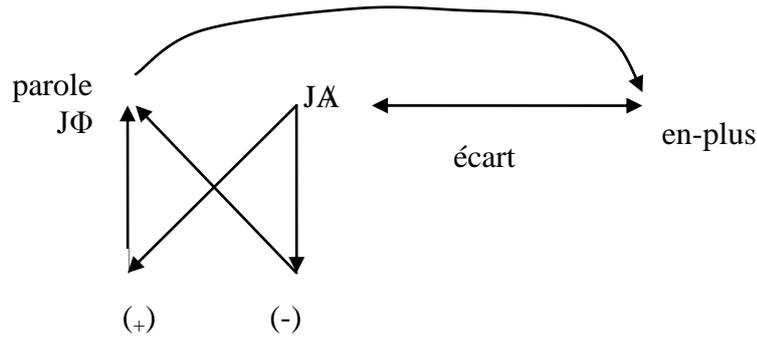
La conscience, dans sa spécificité vis-à-vis de l'inconscient, tient à la résistance à la compulsion (*Zwang*) à la décharge, voire à la suspension de celle-ci en ce que la décharge émane de l'*Unlust* (du déplaisir, dit la traduction) comme lié à l'excitation. De là elle apparaît faire jonction avec l'Autre. L'ensemble se transcrit de façon préconsciente par sa correspondance avec le langage. De là l'adage lacanien : l'inconscient est structuré comme un langage. (Mais à strictement parler le préconscient n'intervient pas en matière de sentiment ou de sensation : il n'est que tributaire des représentations qui rendent accessibles les signifiants.)

Les représentations en termes de mots (*Wortvorstellungen*)²¹ jouent ici un rôle essentiel. « Par leur intermédiaire les processus de pensée internes sont transformés en perceptions » externes. C'est l'effet des restes mnésiques (*Erinnerungsspuren*). Autrement dit le lien à la parole est ici déterminant. Ce lien direct (suivant ce que Freud nomme « motion pulsionnelle ») est, en plus court, l'équivalent du trajet long dans le processus d'excitation – décharge.

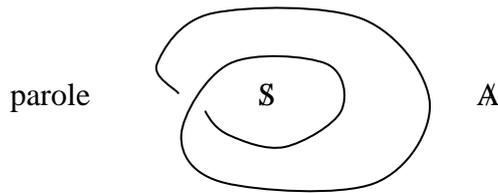
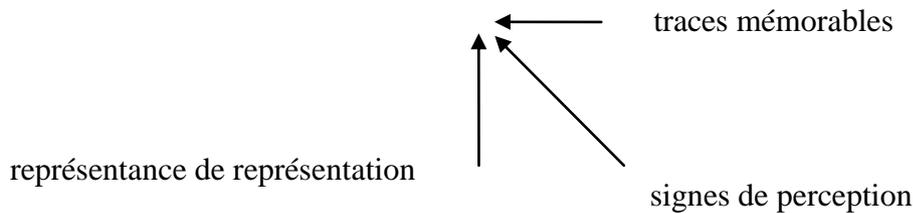


Les restes mnésiques sont dès lors les vecteurs de ces motions pulsionnelles qui poussent à parler, et de la jouissance (phallique) attenante à la parole,

²¹ Pour moi ce ne sauraient être des représentations (en second) de ce que sont les mots.



non sans un écart productif que la parole implique dans un en-plus.

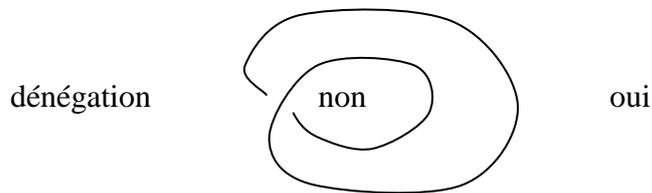


Chemin faisant (nous passons au chapitre 3), cet ensemble est spécifié par Freud en termes de libido d'objet (pour l'Autre) et libido du moi (pour le sujet). Autrement dit, c'est en termes d'investissement d'objet et d'identification que les choses se présentent : l'identification fait lien, bien que le sujet se distingue de l'objet. Lacan l'aborde comme fantasme : ($\$ \diamond a$). C'est que l'identification, dans cette conception de Freud, remplace les choix d'objet abandonnés. C'est encore là une transposition (*Umsetzung*) de la libido d'objet en libido narcissique, et c'est à prendre comme une sublimation. Façon de fondre ensemble, de façon mœbienne, les diverses pulsions qui n'apparaissent isolément que de manière pathologique.

1.2.3 - La dénégation

Cet article de 1925 entérine le schématisme mœbien de Freud, et, d'une autre façon, le résume. Le « oui » et le « non » se trouvent associés dans la dénégation, comme l'affect et l'intellect, Éros et Thanatos, *Lust* et *Unlust*, etc. C'est d'une *Aufhebung* du refoulement qu'il s'agit là : celui-ci est conservé sur le plan affectif mais pourtant dépassé (levé) sur le plan intellectuel, afin qu'un contenu de représentation ou de discours récusé puisse quand même être utilisé, à la condition d'être dénié en même temps qu'évoqué, pour que le sujet n'en soit pas rendu imbécile ni son discours incapacité. Le sujet ne se départit donc pas de contenus (contenus de pensée, discursifs, propositionnels) nécessaires à son existence réelle, alors qu'il voudrait (question de jouissance, là encore) ne pas y avoir trait. Cette affaire d'intégration subjective et d'expulsion objectale correspond à la distinction entre pulsions érotiques (allant

dans le sens positif de l'affirmation et de l'unification) et pulsions de destruction (allant dans le sens négatif de la désintégration, mais poussant grâce à cela les choses plus loin qu'un simple rassemblement, et là encore productif d'un en-plus).



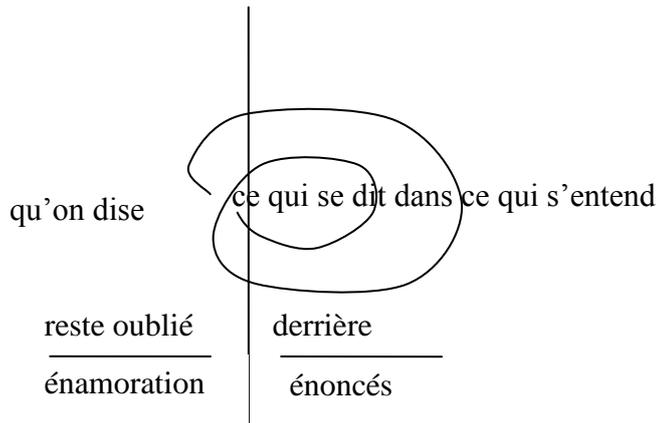
Passons maintenant à l'anastomose qu'effectue Lacan des ces théories, pour lier l'économie politique et l'économie subjective (en un réel commun entendu comme leur commune structure).

*

1.3. - Le schématisme mœbien dans l'œuvre de Lacan

Un principe d'asphéricité court ainsi d'un bout à l'autre de l'œuvre de Lacan. Aussi serai-je bref. Le séminaire *L'identification* (1961-1962) en est le meilleur exemple, qui ouvre à la seconde période de l'enseignement de Lacan, celle ayant trait au symbolique en termes de topologie des surfaces. Mais ce principe d'asphéricité vaut tout autant dans la topologie antérieure, celle des graphes (relative à l'imaginaire), et dans celle des nœuds qui succèdera en 1973 à la topologie des surfaces pour concerner le réel. Preuve en est cette donnée essentielle qui est dans « L'étourdit » (1972) et qui concerne le lien énonciation-énoncé: « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend. »²² Qu'on dise, en tant qu'énonciation, ne transparaît pas directement de la différence locale entre ce qui se dit et ce qui s'entend. Pourtant l'énonciation reste constamment présente dans tout énoncé (sans quoi celui-ci ne vaudrait pas comme tel, c'est-à-dire propositionnel, mais serait une simple *lexis*, laquelle souligne pourtant déjà ce que l'hypothèse de l'énonciation appelle comme nécessaire, au minimum comme assomption, *Annahme* en allemand: à la fois « hypothèse » et « admission ». L'énonciation est globalement présente (comme asphérique) malgré toute différence (sphérique) locale.

²² J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, Seuil, p. 449.



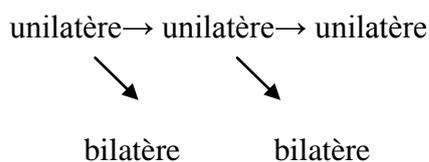
Dans cette figure, mais c'est aussi souvent le cas des schèmes conceptuels, l'asphéricité globale est indiquée par un artefact (le dessus-dessous) qui la fait saillir de son emprise dans le sphérique, et vice-versa (surtout comme effet de coupure).

J'aborderai maintenant les conséquences de cette organisation mœbienne dans le rapprochement, qu'effectue à partir de là Lacan, entre économie (et réel) politique et économie (et réel) subjective.

*

2 - La question de l'en-plus

L'artefact de la figuration mœbienne fait donc apparaître l'inorientabilité globale que l'orientation locale masquait (et faisait oublier). Il a la même fonction (mais pas le même effet) qu'une coupure « médiane », longitudinale, d'une bande de Mœbius qui fait émerger le sphérique recelé dans l'asphérique en tant que bande orientable (extrinsèquement bilatère), quand la coupure elle-même (du moins son élargissement, c'est-à-dire l'adjonction de son voisinage de dimension 2 à ce qu'elle est en tant que de dimension 1) maintient et fait persister le caractère inorientable de départ (elle est extrinsèquement unilatère), qu'on peut indéfiniment recouper.



La métonymie (et la continuité) de cet unilatère indéfiniment recoupé, quand le bilatère s'en évacue régulièrement, présente un caractère fonctionnel que le bilatère perd à chaque étape en

tant qu'objet (dès lors perdu lui-même). Il n'empêche que cet objet vient souligner depuis un point de vue externe ce que cet unilatère a de métonymique, quand le sujet n'est que la métaphore de cet ensemble.

La fonction persistante de la coupure, et du manque qu'elle instaure comme évacuation de l'objet, s'entend comme fonction phallique et donc comme castration. Cette jouissance phallique (du point de vue du sujet) n'est pas sans produire un gain de jouissance (recouvrant, comme on l'a vu, la jouissance Autre en s'en décalant), lequel gain a pour qualité d'être une survaleur par-dessus le parcours des valeurs qui définit l'objet pour un logicien comme Gottlob Frege.²³

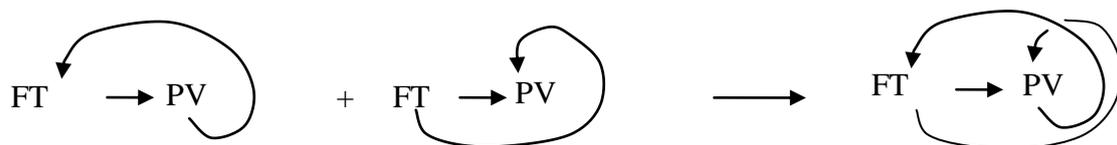
2.1 - Le gain de jouissance

Lacan souligne comme objet ce gain de jouissance, nécessaire, par rétroaction et anticipation, à toute jouissance. Rétroaction et anticipation sont spécifiées par Freud chaque fois qu'il aborde un tel *Lustgewinn* comme nécessaire au *Lust*. Leur lien est ainsi mœbien :



2.2- La survaleur

Quand Lacan pointe en fait comme survaleur ce gain de jouissance, il retrouve dans Freud la même donnée asphérique que Marx élaborait déjà avec la plus-value. Dans le système capitaliste, la plus-value justifie la mise en œuvre de la force de travail (et son achat-vente).



Cette même donnée peut s'écrire bien entendu comme paire ordonnée :

$$(J\Phi \rightarrow (J\Phi \rightarrow PdJ))$$

$$\text{et } (FT \rightarrow (FT \rightarrow PV)).$$

C'est là assurément une autre écriture qu'un schématisme que Marx simplifie en établissant la condition de la plus-value sur la segmentation de la journée de travail :

$$FT \rightarrow FT + PV,$$

en considérant que la force de travail produit plus qu'il n'est nécessaire à sa reconstitution après usage, mais cette réécriture mœbienne présente l'avantage de rappeler que la fonction persiste dans l'objet qui en est issu (et tout autant la jouissance phallique dans le plus-de-jour) et qu'elle lui octroie la valeur sans laquelle il ne serait rien, mais grâce à laquelle il n'est rien de plus (malgré tout, rien), sinon un plus-de-jour. (De là la concordance de l'objet et du rien chez Lacan – abstraction faite de la jouissance qui les articule.)

²³ G. Frege, «Concept et objet », trad. fse, in *Ecrits logiques et philosophiques*, Seuil.

2.3 - L'objet de jouissance

Tous les propos de Freud relatifs à l'objet de jouissance le mettent ainsi en rapport avec l'Autre et l'*Unlust*. Dans cette veine, il est ainsi opposé à la jouissance positive, phallique (*Lust*) comme l'objet s'oppose à la fonction. C'est lisible dans tous les textes à partir de 1925 où la *Versagung* (le dédit) est constamment le fait de l'Autre, quand le *Verzicht* (le renoncement) est systématiquement dévolu au sujet.²⁴

Or le retour sur la fonction de l'objet qui retranscrit la jouissance est l'obligation ainsi faite au producteur, obligation négative, et donc plus exactement l'interdit fait au producteur de se réintégrer son produit. Dans la psychanalyse, c'est l'interdit de l'inceste qui assure l'objet, le plus-de-jouir, de devoir retourner à la fonction (la jouissance) pour pouvoir concerner le producteur, en l'occurrence l'analysant. Ce lien réversif entre objet et fonction est bien étudié par Lacan dans son séminaire.²⁵

*

3 - L'après-coup

Ces rapports asphériques de l'objet à la fonction, et réversivement, sont communément (chez Freud comme chez Lacan) présentés comme progrédiants, selon une causalité « normale », c'est-à-dire réaliste, allant d'une cause d'ores et déjà présente à son conséquent. Mais ces rapports réversifs vont tout autant dans l'autre sens. Nous les avons déjà abordés sous l'angle du « retour » (c'est une terminologie topique) de l'objet sur la fonction qui le constitue. Mais c'est que cette rétroaction sur la production (fonctionnelle, signifiante) de l'objet – y compris l'objet de désir, de jouissance, d'amour, d'angoisse... – ne va pas sans l'anticipation d'une causalité irréelle opérant par simple supposition de ce qu'elle induirait si, en deçà de l'hypothèse de son existence, elle était déjà là et qui est telle qu'elle est appelée à l'existence par son conséquent afin que celui-ci s'en soutienne. L'importance signifiante (*Bedeutung*) des liens de la fonction à l'objet peut, comme Freud l'indique, se donner en termes dynamiques, comme le poids relatif de chacun peut les articuler en termes économiques.

Chez Marx, cette asphéricité de l'anticipation et de la rétroaction est spécifiée comme le fait que toute force de travail ne tire son existence que depuis l'appel qui lui est fait à partir de la plus-value qu'elle est censée induire. En fait c'est plus d'une interaction (*Wechselwirkung* de Kant) qu'il s'agit que d'une asphéricité stricte (au sens de l'identité de structure dans la différence), à défaut d'une identité pure et simple de la lettre qui symbolise en paire ordonnée l'asphéricité et de l'objet qui réalise mœbiennement ces relations de continuité et de discontinuité associées. Ainsi le temps et la fonction de la parole se distinguent du champ du langage et de l'espace du discours en se trouvant nécessairement liés à eux.

²⁴ Un seul exemple, S. Freud, *Le malaise dans la culture*, G.W., t. XIV, p. 487 et p. 498.

²⁵ J. Lacan, *La logique du fantasme*, le 12 avril 1967 en particulier.

*

4 - Révision de l'esthétique transcendantale

4.1- L'appel répété de Lacan à réviser l'esthétique transcendantale de Kant trouve ainsi son assise déjà chez Marx et Freud. Cette révision d'une conception sphérique et somme toute spéculaire des rapports du temps et de l'espace – avec pour conséquence de cette vision kantienne le maintien des rapports entre producteur et exploiteur dans le capitalisme triomphant– ouvre sur d'autres horizons que seule la psychanalyse, visiblement, est capable de faire émerger. Preuve en est cette lecture très imaginaire (au sens de Lacan) que Martin Heidegger développe de ces noyaux de la *Critique de la raison pure* que sont l'esthétique transcendantale et surtout le schématisme qui la sous-tend.²⁶

La seule lecture possible de l'esthétique transcendantale, pour en prolonger la donne, est celle qui s'établit sur les trois registres déjà évoqués à partir de la surface de Boy et que Lacan réinstaure en des termes conceptuels valant coordination de leur homogénéité avec leur hétérogénéité : le réel, l'imaginaire et le symbolique, noués borroméennement.

4.2 - Le choix du schématisme et la topologie implicite

4.2.1 - Chez Marx

Les termes mêmes de la spécularité sont dépassés par l'analyse de la valeur selon un schématisme congruent à celui du signifiant, sinon signifiant lui-même. Dans l'après-coup de cette révision du schématisme kantien, la question même de la production d'un réel neuf²⁷ est posée en lien à l'en-plus qu'est d'abord la plus-value comme moteur de l'économie politique capitaliste. Le concept fonctionnel de force de travail, celui de valeur d'échange comme rapport, l'objectalité de la plus-value permettent de reconsidérer asphériquement toute l'économie politique.

4.2.2.- Chez Freud

Ces mêmes conditions sont reprises depuis l'organisation de la jouissance comme pulsionnelle (*Triebbefriedigung*) à partir du *Lustgewinn*.

Le malaise de la civilisation s'établit sur la même donne topologique – puisque c'est celle du signifiant : le sujet est encombré d'un objet (qui n'est rien puisque fonctionnel) qu'il promet à l'horizon de l'asphéricité du signifiant et qui s'avère toujours au risque de susciter les exactions que les facticités du délire, du groupe et de la ségrégation du camp sont à même d'entraîner.

C'est que l'objet surnuméraire s'impose au sujet par une matérialité peu digeste (c'est le réel rapportable à la « part maudite » de Georges Bataille et inincorporable comme tel). En face de lui, le sujet peut par contre se mobiliser grâce à un vide constitutif (comme rapport, représentation) de la raison signifiante, laquelle de ce fait échappe toujours.

²⁶ M. Heidegger, *Kant et le problème de la métaphysique*, trad. fse Gallimard.

²⁷ R.L., *Constructions dans/de la psychanalyse*, à paraître, Lysimaque.

4.3 - L'échappement et le retour du refoulé

La valeur (d'échange) se relativise en effet et échappe dans l'échange en appelant cependant à sa suppléance par une valeur d'usage qui en soit l'équivalent, jusqu'à l'équivalent général qu'est l'argent.²⁸ Et la force de travail échappe à sa reconnaissance dans la production.

L'inconscient échappe dans la conscience et la jouissance phallique échappe à l'Autre. Dans le refoulement, la représentance échappe à la représentation et appelle à un retour du refoulé sous forme d'interprétation : l'interprétation suit le même chemin déconstructif de l'Autre, du corps et de l'objet dans le retour à la fonction qui permette de mobiliser la statique et le fixisme de ces praticables. Ce faisant, la représentance émerge de la gangue du refoulement proprement dit, c'est-à-dire des représentations.

Comme toute fonction reste quoi qu'il en soit insaisissable en elle-même (en intension), l'échappement lui est inhérent et se prolonge du fait du schématisme mœbien dans chacun des versants localement opposés de sa globalité unaire, à condition que les objets qu'elle construit n'imposent pas un réel inamovible, par forclusion de la fonctionnalité. Aussi est-ce dans l'unarité d'un ni –ni – que l'asphéricité s'entend :

- ni la fonction ne vaut en elle-même, ni sa valeur ;
- ni la valeur d'échange s'égale à la valeur d'usage, ni elle s'en dégage ;
- ni le nouage s'identifie aux ronds constitutifs du nœud borronéen, ni il s'en distingue ;
- ni la représentance se différencie de la représentation, ni elle s'exprime autrement ; etc.

Ainsi le refoulement n'est-il ni distinct ni identique au retour du refoulé. Tout dépend cependant de savoir ce qui revient dans l'acte psychique : de la fonction ou de l'objet, c'est toute la question de Freud dans « La dénégation ».

Plutôt faut-il voir à chaque étape d'un ni-,ni- une avancée, telle que l'en-plus en rend compte comme élément supplémentaire, proprement produit par ce porte-à-faux et ce décalage qui utilise la discordance (sinon le discord propre à l'affect) d'un poste de structure à l'autre (de fonction à objet, de production à produit, d'obligation à interdiction, etc.) pour être entendu comme gain, mais un gain simplement nécessaire, dialectiquement, à la fonction qu'il transcrit. Ainsi en est-il dans la dialectique minimale qui à chaque étape négative de la construction du symbolique (forclusion →dénégation → démenti →dédit →renoncement...) joue d'un écart et d'un surplomb entre négativité et positivité (incorporation → affirmation → reconnaissance → satisfaction → gain...) ainsi déconnectées de leur superposition stricte et transcendentalement esthétique. La théorie de la came d'Antoine Culioli rend compte de ce ressaut.²⁹

4.4.- Les conséquences pratiques du choix asphérique

4.4.1.- Dans la psychanalyse

Le choix d'un schématisme asphérique et fonctionnel permet de ne pas retomber dans la pente volontariste d'une conscientisation à outrance qui fonde la pratique sphérique tant du cognitivisme que du comportementalisme sans tenir compte de ces fonctions asphériques essentielles que sont les pulsions, les désirs, l'angoisse, les jouissances, la castration, etc., qui se soutiennent de leur échappement.

²⁸ R.L., *La psychanalyse et l'argent*, à paraître, Lysimaque.

²⁹ A. Culioli, « *La formalisation en linguistique* », *Cahiers pour l'analyse* n° 9, *Généalogie des sciences*, Seuil.

Freud est très clair à cet égard quand il reconsidère les effets sur le sujet de la conscience morale et du surmoi dans son *Malaise dans la culture*.

4.4.2.- En politique

Les choix capitalistiques, fondés sur l'accumulation de la plus-value comme objet au détriment de la force de travail, vont nécessairement à l'encontre de toute reconnaissance de la force de travail. Ils présentent les crises comme incontournables quand elles ne sont qu'une façon d'augmenter, pour le capital le plus actif, la part de plus-value relative qui le nourrit. C'est la seule façon de comprendre la lutte néolibérale contre cette autre part de plus-value redistribuée socialement par les organismes de sécurité sociale (et la lutte contre leur instauration aux États-Unis d'Amérique) afin de la récupérer, et de même en ce qui concerne cette part de plus-value qui est réaménagée au travers de l'imposition dans des États (et dans le même sens la lutte des conservateurs dans chaque pays et des Républicains aux USA pour restreindre l'imposition des plus fortunés et d'abord des capitalistes, en particulier des sociétés --voir Total en France et les autres sociétés du CAC 40--, au risque de la faillite des budgets des États). Ainsi la « crise » de 2008 a-t-elle vu les États doter les sociétés en faillite conditionnelle de solides subsides pas toujours récupérables, loin s'en faut.

*

5- Conclusion logique : la fonction passe l'objet

Combattre ces « facticités » et ces exactions ne peut passer que par une remise en jeu des fonctions comme seules productives.

C'est ainsi que Lacan avance le concept de « séparation », en jouant sur les mots : la locution *se parere* en latin signifie se produire, s'engendrer (elle donne « parturition » en français). La séparation est la fonction signifiante particulière, productrice du sujet, lui permettant de sortir de l'aliénation par la prise en compte des autres fonctions déjà à l'œuvre dans cette dernière (qui n'est d'ailleurs pas univoque). Ces fonctions, par définition d'une fonction, ont un caractère évidé que la séparation prend à son compte pour s'en fonder. Ainsi la signifiante S_1 implique le signifiant S_2 sans être autre chose qu'une représentance de S_2 à S_2 (pas de signifiant pour se signifier soi-même). C'est l'aliénation symbolique :

$$(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2)).$$

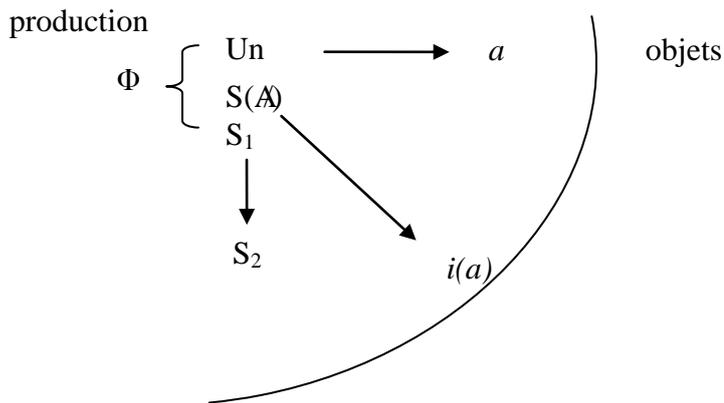
De même la castration de l'Autre (qui n'a pas de fondement en soi : pas d'Autre de l'Autre) développe le fondement de spéularité (l'image de l'autre : $i(a)$) du sujet. C'est l'aliénation imaginaire du « stade du miroir » :

$$(S(A) \rightarrow (S(A) \rightarrow i(a))).$$

Et l'unarité de l'incorporation, aussi bien vue par Marx que par Freud, se développe dans un lien asphérique mettant aussi en œuvre leur incommensurabilité, selon Lacan. C'est l'aliénation réelle de *La logique du fantasme*, opérant de la fonction unaire de l'asphéricité à son objectalisation bilatère :

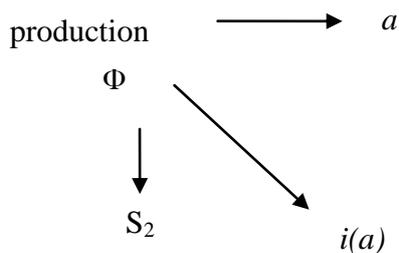
$$(Un \rightarrow (Un \rightarrow a)).$$

L'ensemble de ces fonctions, comme échappant en intension à leur objectalisation, constitue pour chacune, en des registres (R,S,I) différents, la fonction phallique, propre à la castration chez Freud.

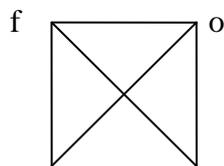


Cette production du monde par la signifiante phallique s'organise comme le vide opératoire de la fonction se transcrit en tant que « rien » au niveau extensionnel de l'objet comme valeur d'usage, équivalent de l'échange :

$$(\emptyset \rightarrow (\emptyset \rightarrow a)).$$



C'est pourquoi je préfère le terme freudien de *Betrag* (*Affektbetrag* est traduit par Freud lui-même comme « valeur affective »)³⁰ à celui de *Quantum* chez Marx, même si *Betrag* est mal traduit en français par « quantum » précisément. Pour ma part, je traduis *Betrag* par « quotité » ou « cote », renvoyant ainsi à la cotation boursière de cette valeur. Cela permet de discerner fonction et objet,



même si, là encore pour moi, tout objet est fonctionnel (ce qui permet à la fois de parler de la force de travail comme fonctionnelle et productrice et en même temps de la vendre comme objet).

³⁰ S. Freud, *G.W.*, t. I, p. 54.

C'est ce qu'explique Marx en considérant l'insaisissabilité de la valeur (d'échange) en tant que fonction, laquelle n'est accessible qu'au travers d'une valeur d'usage (un objet condensant un rapport) qui est l'équivalent de la fonction-valeur (fonction d'échange prise directement comme valeur). Même le langage ensembliste le reconnaît :

$$(\emptyset \rightarrow (\emptyset \rightarrow \{\emptyset\})).$$

Au total c'est de récursivité qu'il s'agit (non au sens de « calculabilité ») dans la définition du signifiant par Lacan, comme dans celle de la valeur par Marx ou dans celle de la pulsion par Freud. Aucune de ces fonctions n'est exactement prédicable, même si l'on parle de signifiant binaire, de valeur affective ou de pulsion sexuelle. C'est que ces pseudo-prédicats ne sont que des modes d'organisation de la fonction au travers de sa mise en jeu (comme unaire, comme représentation impliquant affect chez Freud, si elle est détachée de la représentation, et comme signifiante s'exprimant dans l'échange, ou le commerce, sexuel), selon une asphéricité des rapports et des non-rapports (rapport \rightarrow (rapport \rightarrow non-rapport)). C'est à tout coup un lien productif de l'extension par l'intension que cette extension vise à représenter (par hypothèse, *Annahme*), sachant qu'il n'y a d'intension que par déconstruction (destruction, dit Freud parlant ainsi de la pulsion de mort en fait comme intensionnelle), déconstruction des extensions qu'elle est censée produire dans cet après-coup à la fois pro- et rétrogrédient. C'est en quoi je dis dialectique ce schématisme mœbien. Tout cela n'est qu'une affaire de traduction ou de représentation (*Repräsentanz, Vertretung*).³¹

De la même façon, Lacan invite à rapporter l'accumulation à la faille³² :

« toutes les formes [topologiques] dont l'espace fait faille ou accumulation sont là faites pour fournir l'analyste de ce dont il manque : soit d'un appui autre que métaphorique, aux fins d'en sustenter la métonymie ».

J'y entends tout autant cette métonymie constitutive de la chaîne signifiante (et du déplacement propre à l'inconscient) que l'aporie de l'équation fondamentale de la valeur.

*

J'arrête ici ce propos, au profit d'une suite à venir.

Mais juste une indication : la passe instaurée par Lacan a pour raison de resignifiantiser (c'est-à-dire de remettre en fonction) l'objet produit en fin de cure. Tout le contraire du discours capitaliste qui passe son temps à objectiver des fonctions par leur mise en œuvre, afin de jouer d'une accumulation sans faille.

³¹ Cf. Freud, lettre à Fliess n° 52, trad. fse in *Naissance de la psychanalyse*, p. 155-156. P.U.F., 1969,

³² J. Lacan, « Peut-être à Vincennes... », in *Autres écrits*, p. 314.